

Filmer la guerre et vivre

DOCUMENTAIRE «Still Recording» livre un document poignant sur le quotidien de la ville rebelle de Douma, assiégée par l'armée syrienne.

«**P** MICHAEL NAULIN
mnaulin@lefigaro.fr

«Pourquoi tu continues de filmer?», demande un civil après un tir de sniper. «Pour le souvenir», lui répond l'homme à la caméra. Saeed est en école d'ingénieur, Milad, élève aux Beaux-Arts. Tous deux étudient à Damas. Pendant quatre ans, de 2011 à 2015, leurs amis et eux ont filmé leur quotidien dans la capitale syrienne. Dans l'euphorie de la révolution de 2011, ils rejoignent Douma, à l'est de Damas, occupée par les rebelles. Au départ, ces jeunes allument leur caméra pour filmer la libération de la Syrie. Puis l'enthousiasme retombe. L'armée syrienne encercle la Ghouta, la banlieue de Damas, c'est le début d'un long siège.

Les bombardements, la faim, la débrouille... Caméra au poing, les vidéastes sont au cœur du conflit. Les tirs retentissent, les balles fusent et ricochent sur le sol, à quelques centimètres de l'objectif. La guerre à l'état brut. Un MIG traverse le ciel. Il faut se jeter dans un abri. La caméra continue de filmer, brigue-balée dans la course de son porteur. «La



ARIZONA DISTRIBUTION

Filmé caméra au poing avec une volonté documentaire, *Still Recording* donne à voir la guerre à l'état brut dans la Ghouta encerclée.

«La seule règle que nous avons essayé de respecter : ne jamais éteindre la caméra »

GHIATH AYOUB, CORÉALISATEUR

seule règle que nous avons essayé de respecter : ne jamais éteindre la caméra », explique Ghiath Ayoub, 29 ans, coréalisateur, rencontré mi-mars à Paris. 450 heures de rushes qu'il a fallu condenser en deux heures de film. Deux ans de montage pour un témoignage sur la guerre moderne, celle des images. Où tout est filmé au portable et partagé sur les réseaux sociaux.

Des scènes d'une grande violence qui posent des questions d'éthique. Un en-

fant, à peine 10 ans, les traits tirés par la fatigue, a été témoin d'un bombardement. À ses pieds, le reste d'un corps. « Nous avons filmé ces plans, mais nous avons décidé de ne pas les mettre. Les images que nous avons entre les mains n'étaient pas faciles. Nous voulions montrer la violence des combats tout en respectant le corps et l'humain », explique Ghiath Ayoub, qui a monté les rushes depuis Beyrouth, où il est désormais réfugié.

Le quotidien est rythmé par les bombardements et les échanges de tirs dans une ville où les forces du régime sont dans l'immeuble d'en face. Militants opposés à Bachar el-Assad, les réalisateurs se défendent de toute propagan-

de. « Lorsque les rebelles libèrent le poste de police, des otages du régime sont battus et poignardés. Nous n'aurions pas montré ces scènes si nous avions voulu faire de la propagande. Le film est une manière de revoir cette période, comme un bilan. En étant le plus sincère possible. » Une volonté documentaire que plusieurs membres ont payé de leur vie.

Même dans l'horreur, la vie continue, malgré tout. Entre deux raids aériens, un homme fait son footing au milieu des immeubles éventrés. On fabrique du pain avec de la nourriture pour chien. Un tireur d'élite appelle sa mère, l'œil rivé à sa lunette, le doigt sur la gâchette. *Still Recording* est aussi une anthologie de portraits. On découvre

une jeune prisonnière d'un conflit, qui boit, fume, fait la fête et rêve d'une nouvelle Syrie. Des jeunes artistes qui redonnent un peu de vie à coups de pinceaux. Les ruines sont repeintes avec des couleurs chaleureuses. De grandes fresques murales recouvrent les impacts de balles. « Pendant cette période, l'art nous a protégés de la folie », confie Ghiath. ■



«Still Recording»

Documentaire de Saeed Al Batal, Ghiath Ayoub
Avec Milad Amin, Saeed Al Batal
Durée 2h08
■ L'avis du Figaro: ●●●○